

LES PORTRAITS DU SIÈCLE

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649775897

Les Portraits du Siècle by Marie-Eugène-Melchior de Vogüé

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

MARIE-EUGÈNE-MELCHIOR DE VOGÜÉ

**LES PORTRAITS
DU SIÈCLE**

LES

PORTRAITS DU SIÈCLE

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

format grand in-18

HISTOIRES ORIENTALES 4 vol.

Paris. — Typ. A. QUANTIN, rue Saint-Benoît, 7.

LES
PORTRAITS DU SIÈCLE

PAR

M. le vicomte Eugène-Melchior DE VOGÜÉ

EXTRAIT DE LA *REVUE DES DEUX MONDES*
LIVRAISON DU 15 MAI 1883.



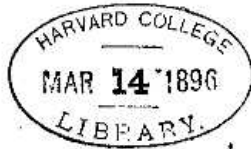
PARIS
GALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3

1883

Droits de traduction et de reproduction réservés.

~~H. 3607~~

F/A980.1



Denney fund.

LES

PORTRAITS DU SIÈCLE

Les personnes qui aiment à s'instruire et qui désireraient lire un bon article de doctrine, bien substantiel, sur les variations de l'école française depuis cent ans, sont prévenues de ne pas me suivre plus loin. Je ne prétends pas faire de la critique d'art en règle ; de plus autorisés étudieront sans doute à ce point de vue l'exposition des Portraits. Mon cas est bien moins prémédité. Le hasard, — qui s'appelait cette fois d'un beau nom, la charité, — a réuni dans un salon quelques-uns des plus marquans parmi les gens de ce siècle ; des générations séparées par les années, par les révolutions de la politique et du goût, sont assemblées dans le pêle-mêle d'une fête historique : on y rencontre les belles dames, les princes, les actrices, les écrivains, les généraux, les hommes d'état, les gens de mérites divers qui se sont succédés, de Louis XVI à M. Grévy. Comme tout le monde, je suis entré un jour dans ce salon ; la compagnie qui s'y trouvait m'a séduit ; j'y suis revenu presque chaque matin, aux heures tranquilles et solitaires, écouter l'entretien de ces morts et de ces vivans. J'imagine que, dans la vallée de Josaphat, quelque historien incorrigible, oubliant ses terreurs et ses intérêts personnels, s'attardera sur le rebord de sa tombe pour regarder passer les ressuscités fameux et entendre leur déposition. Celui-là pourra enfin se vanter de connaître la vérité. Nous n'en sommes pas là. MM. les membres du comité de patronage font des miracles de bienfaisance, mais ils ne sont pas l'Éternel ; ils n'ont pu appeler

qu'un siècle, et dans ce siècle, des ombres, tout ce qu'il est donné à l'homme d'évoquer : *Tenues sine corpore vitas*. Ce ne sont pas elles qui nous donneront la vérité historique, un fruit que je n'ai encore vu mûrir sous aucun ciel; mais ce qu'elles nous donnent à bien son prix, c'est la Chronique du XIX^e siècle, illustrée par tous les maîtres de l'art. Des faits, des aperçus connus de tous, banals à force d'être redits, mais entrevus jusqu'alors dans le gris confus des pages d'imprimerie, s'éclairent, vivent, palpitent, quand on les rapporte à des figures présentes, aux voyageurs rencontrés tout le long de la route, durant ces cent ans. C'est la vie nouvelle de la comédie ou du drame, alors qu'ils passent du demi-jour du livre à la lumière et au mouvement de la rampe.

Vous êtes entré, sans doute, à cette fête de charité, donnée à l'École des Beaux-Arts par les grands acteurs du siècle, aidés de quelques comparses. Voulez-vous y revenir un instant? On fait peu de visites aussi profitables que celle-là : elle offre la plus délicate jouissance des yeux et de l'esprit, avec la consolation de soulager quelques misères : les heureux trouvent là de beaux rêves pour leurs nuits de loisir, et procurent une nuit de repos aux malheureux pour qui la journée est un mauvais rêve.

I.

D'abord, quand on entre, on va droit aux grand'mères et l'on s'attarde avec elles. Les voilà, ces bonnes fées, groupées autour de la reine, comme dans un menuet champêtre à Trianon. Gluck est au milieu d'elles, il accompagne le bal; ses doigts errent sur le clavecin, cherchant pour ces nobles dames des mélodies nobles et touchantes; il leur dit l'invocation d'*Orphée* aux filles du Tartare : « O vous, ombres que j'implore,.. » et elles passent, les ombres colorées par Greuze, Vestier, Danloux, Heinsius, Vigée-Lebrun, peintes dans des gammes claires et simples, dans leur attirail de bergères, leurs fichus de mousseline, leurs écharpes de gaze, leur poudre blonde ou blanche. Ce portrait de la reine, serait-ce par hasard celui qu'on dut retirer du Salon de 1787, parce que la foule irritée insultait l'*Autrichienne*, après l'exil de Necker? Depuis lors, nous avons vu bien des exils et brisé bien des idoles; du moins nous n'insultons plus les femmes, nous contemplons avec une pitié douloureuse les beautés et les bonheurs d'antan, ici dans le portrait d'Heinsius, plus loin et plus tard dans celui de Winterhalter. Auprès de Mario-Antoinette, son amie, la duchesse de Polignac, déchiffre la partition que le vieux musicien vient de composer; elle est debout, sa main droite caresse les touches de l'épinette; son ajustement est très

simple, d'une grâce aérienne : cheveux dénoués, voile de gaze, tunique de linon, tous ces tissus transparens bleuis par les ombres qui tombent du chapeau aux larges bords. Elle chante, M^{me} de Folleville pince les cordes d'une harpe; leurs amies écoutent le concert, distraites par l'harmonie; M^{me} de Laguiche en a laissé choir ses bleuets, M^{me} de Jaucourt a quitté son petit livre, quelque conte de Florian, j'imagine, à moins que ce ne soit *Clarisse* ou *l'Héloïse*; la marquise n'a pas d'atours, c'est une statue de neige dans sa robe de percale, cette belle percale blanchie à Saint-Domingue dont raffolait la reine. Blanche aussi M^{me} de Castellane, sous le grand chapeau de paille anglais que lui a conseillé Gainsborough. Et la plus candide de toutes, M^{le} Bazin, deux yeux d'enfant qui brillent dans des boucles folles, derrière un gros bouquet de roses! Pour retrouver les couleurs sérieuses, il faut aller jusqu'à M^{me} d'Orvilliers, jusqu'à David, à qui revient l'honneur de ce merveilleux portrait. M^{me} d'Orvilliers est l'aînée de ces jeunes femmes, déjà plus grave et plus posée, vêtue de noir sur son ciel clair, présentant peut-être la prison où les amis de son peintre vont l'enfermer durant de longs mois; néanmoins accorte et souriante encore comme ses compagnes.

Tout sourit en elles, la lèvre, le regard et l'attitude, j'allais dire la gorge blanche, qu'elles ne cachent guère. Il semble que ces vieilles aient gardé l'art et le secret du sourire. Dernières filles du XVIII^e siècle, elles disent en l'achevant : « Nous avons fini notre songe délicieux et léger; nous avons pris la vie pour ce qu'elle vaut, nous en avons joui sans lui donner plus d'importance qu'elle ne mérite, comme d'une agréable comédie, d'une heure passée en compagnie aimable, égayées par les honnêtes gens et les égayant de notre mieux. Nous avons eu un peu de plaisir et beaucoup d'esprit; nous ne croyons pas trop à nous-mêmes, pas toujours à Dieu, et pas du tout aux hommes; d'ailleurs nous sommes sensibles et vertueuses, si vous prenez ces mots au sens indulgent que leur donne le siècle. Nous finissons la fête du vieux temps; nous savons bien qu'il est mort, mais il a été si charmant! Qui n'y a pas vécu n'aura pas connu la douceur de vivre, croyez-en l'évêque d'Autun. Petits enfans, ne nous méprisez pas; vous serez plus sérieux, plus austères, votre existence sera plus pratique, plus utile peut-être à vous-mêmes et à autrui; mais quand vous vous ferez peindre, vous paraitrez souverainement ennuyeux, parfois fort laids et de bonne heure très vieux; nous, notre charme restera toujours jeune, et dans cent ans, c'est devant nous que vous viendrez rêver. Ne nous méprisez pas, petits enfans; si nous avons été folles, nous sommes braves comme des filles sorties de bon sang, et nous l'allons prouver regardez à qui va notre sourire! »